Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 201-202

Buchbesprechung: Livres
Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

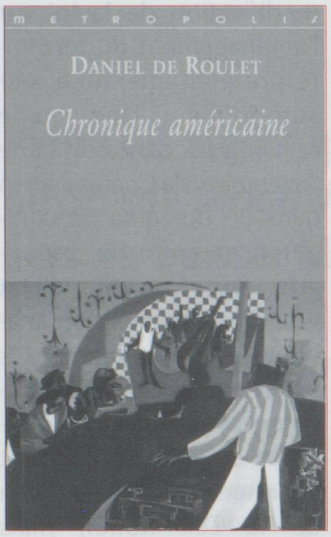
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

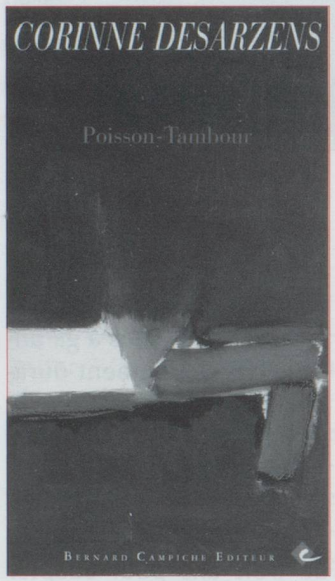
Livres

Chronique américaine,
de Daniel de Roulet,
éditions Metropolis



Le 11 septembre n'est pas loin quand Daniel de Roulet retourne aux États-Unis. La mort des tours jumelles lui semble une injustice pour cette ville qu'il estime tellement ouverte sur le monde, au contraire de la Californie.
La psychose des attentats y est très présente. La police, plus ou moins adroitement, contrôle, vérifie, questionne. Le Suisse n'est pas toujours bienvenu ni même connu.
Le voyage se poursuit à travers le pays. Il y rencontre les tombes abandonnées des Chevrolet, ces émigrés jurassiens. Il évite de proclamer ses origines dans un village où un milliardaire helvétique veut construire une cimenterie.
C'est une plongée dans l'Amérique de base, loin des politiciens, un coup d'œil amical pour ce peuple où, en cherchant bien, il retrouve trace de ses ancêtres qui ont gagné beaucoup d'argent en « traitant » les Noirs avec un bateau qui s'appelait Helvétie !
La chronique est faite de rencontres insolites, d'épisodes pleins d'humour comme le prêt de sa voiture ou l'inénarrable recherche d'un endroit où soulager sa vessie dans la ville d'Hillary Clinton, Albany. Bref, une Amérique sympathique.

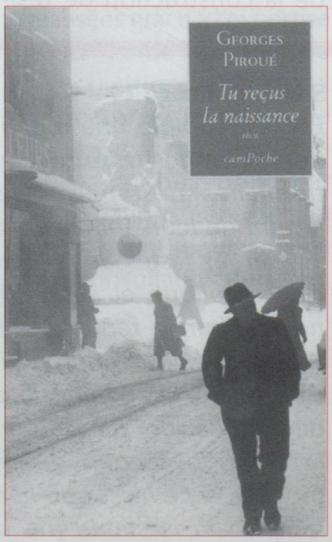
Poisson-Tambour,
de Corinne Desarzens,
éditions Bernard Campiche



En petits chapitres courts aux titres imprévus, le roman coule, paisible comme un fleuve et comme lui plein de sables mouvants.
C'est l'histoire d'une famille tout à fait convenable : père, mère, deux jumeaux (vrais) et leur sœur, la narratrice, tous pleins d'affection les uns pour les autres. La profession du père, oenologue, permet de superbes digressions d'une gourmandise jubilatoire, sur les grands crus.
Les fils connaissent tout de la pêche et des poissons, fermés qu'ils sont en vrais jumeaux sur leur monde à eux, ce qui n'évite pas d'ailleurs un regard sans concession sur l'extérieur, les parents ou la sœur en particulier.
« D. n'avait jamais vu famille aussi brillamment équipée pour l'échec. Tout pour bien faire, mais un gâchis annoncé. Le père fait des cadeaux, encore des cadeaux, pour supplier les autres, c'est-à-dire n'importe qui, de l'aimer. Il pose des lingots d'or sur la table en disant à ses fils qu'ils n'ont plus besoin de travailler. Il leur supprime l'envie, les idées, la débrouillardise, la curiosité, les couilles. Le vin tourne en spirale dans son verre. La mère s'enlise. Une autre spirale. Elle choisit ses fils, jusqu'à la lie. Qui peut bien la détrôner ? La fille s'en va, tremblant déjà aux paroles de la mère-araignée sur le point de jeter son filet, quand elle vient en visite. Laisse-moi « m'occuper » de toi. »
Et cette enfance qui ne passe pas, qu'on empêche de passer, le père avec ses lingots, la mère avec ses soins étouffants ne peut qu'amener à leur perte Vincent et Frédéric, les jumeaux. Le psychiatre lui-même y perd son latin. *« Il marque un temps d'arrêt. Moi-même, se retient-il d'ajouter, ne peux changer le comportement des trois autres personnes qui l'entourent. Des murènes. Des parents qui tirent à chaque bout d'une même corde. La gémellité. Un cumul peu commun des handicaps. »*
C'est très bien écrit et l'intérêt ne se ralentit pas un seul instant.

Tu reçus la naissance,
de G. Piroué,
éditions Bernard Campiche

Jeune professeur, pas tellement plus âgé que ses élèves, Georges Piroué a enseigné au Locle.
Il nous étonnait par une sorte d'attente impatiente, retenue, tournée vers cette France et Paris où, forcément, il irait un jour. Nous connaissions déjà, grâce à lui, le nom de toutes les rues autour du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint Germain, petites parenthèses dans ses cours.
Peut-être était-ce le respect qu'avaient (à l'époque) les élèves pour leurs professeurs, nous le voulions de la haute bourgeoisie, quoique quelques remarques nous aient paru bien révolutionnaires. Mais dans le contexte où nous vivions, il n'en fallait pas beaucoup.
Et voilà que ce livre nous donne une toute autre image de l'auteur.
Il est d'une famille toute simple, mais où l'art a sa place. Son père est graveur de montres, sa mère chante des cantiques, répétant des airs qu'elle ne sait pas déchiffrer. Enfance de « petit pauvre », moitié dans la rue, moitié dans la sérieuse ambiance protestante de la famille : *« Mon père me regardait croître sous le regard de Dieu, ma mère sous la surveillance du bon sens. Ma*



sœur me transplanta sous le soleil de la culture. Elle avait ouvert portes et fenêtres. Or en réalité je passais d'une serre à une autre. Religieuses ou culturelles, les opinions se distinguent peu les unes des autres lorsque les mêmes liens vertueux vous y attachent. Ma sœur a cru m'avoir éduqué, c'est-à-dire conduit dehors, c'est induqué qu'il faudrait dire. M'extirpant d'une couveuse chrétienne, elle m'a introduit à l'intérieur d'un édifice – musique, littérature, beaux-arts – d'où je n'ai jamais pu m'échapper. »

La famille n'est pas riche et le père est au chômage. La mère reprend son métier de poseuse de radium. *« Ni père ni mère n'ont jamais souhaité gagner de l'argent, mais seulement de quoi vivre. S'il ne fait pas le bonheur, disait ma mère, il y contribue. Nous en demandions juste assez pour subsister : ni trop, ce qui aurait été scandaleux, ni trop peu ce qui blessait l'idée de justice. Tout travail mérite récompense. Les proverbes nous étaient d'un grand secours pour accepter notre situation de gagne-petit. Nous voulions autant que possible échapper à la malhonnêteté d'autrui, hélas le plus souvent sans visage, couverte par le régime capitaliste, ou à sa cruauté quand se trouvait être en jeu la capacité professionnelle du graveur ou de la poseuse de radium.*

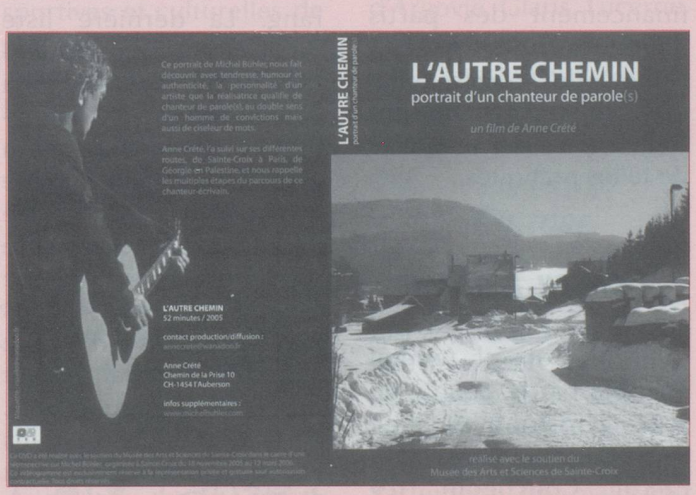
Ce n'était pas alors seulement l'indignation d'être dupé et exploité qui éclatait, mais l'angoisse d'avoir été jugé inapte qui rampait jusqu'à nous, la peur d'avoir soi-même à s'avouer tel. »

Georges Piroué est né et a passé toute son enfance à la Chaux-de-Fonds. Il décrit merveilleusement aussi bien la nature du Jura que les gens. L'atmosphère est d'autant mieux rendue qu'il utilise avec gourmandise les mots du terroir. Même s'il est devenu à Paris puis à Dampierre, un écrivain français connu, il n'a jamais perdu l'art de dire avec des mots de chez lui, la vie qu'il a connue dans son enfance.

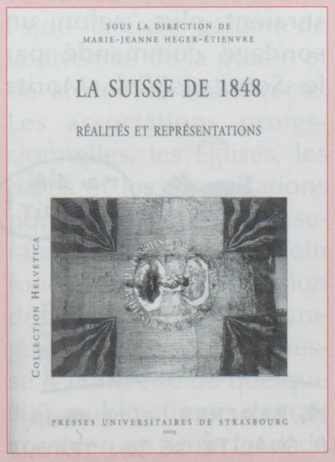
JULIETTE DAVID

Suisse Magazine vous conseille…

Parmi les ouvrages reçus au journal, il nous a semblé que certains méritaient particulièrement votre attention.



• Sous la plume de Marie-Jeanne Heger-Etienvre, aux Presses universitaires de Strasbourg, *La Suisse de 1848, réalités et perspectives*. Professeur émérite à l'Université du Maine, cette fine connaisseuse de l'histoire intellectuelle et culturelle de la Suisse nous dépeint une Suisse moderne qui choisissait le fédéralisme à une époque où ses voisins ne rêvaient que d'unité nationale. Une symétrique indispensable aux mythes parfois passéistes de 1291.



• Le DVD *L'autre chemin, portrait d'un chanteur de paroles*. Anne Crété nous fait découvrir Michel Bühler, citoyen du vaste monde et de Sainte-Croix. 52 minutes de tendresse, d'humour et d'authenticité.

• *Visages d'enfants*. Saint-Luc, en 1923. Une tragédie en gestation dans une famille recomposée. En DVD, ce film muet de Jacques Feyder dépeint avec délicatesse l'âme enfantine et ses désarrois.

• *La Suisse pendant la guerre – 1ère partie 1940-1942*. Dans la collection le Ciné-journal suisse raconte, après *Il était une fois la Suisse*, après *L'exposition nationale 1964*, après *La Suisse dans les airs*, la Cinémathèque suisse publie ce DVD compilant les actualités cinématographiques fortement teintées de défense nationale spirituelle. Une restauration de qualité, des commentaires d'époque et un livret méthodologique.

• *Tant que battra mon coeur* chez XO éditions. Mireille Darc nous raconte sans prétention et sans langue de bois l'histoire de Mireille Aigroz, passée des genoux du général Guisan aux faubourgs de Toulon et devenue une vedette du cinéma français sans renier pour autant son passeport helvétique.